

Renaud MARHIC

LES LUTINS URBAINS

Tome 2
Le dossier Bug le Gnome

Illustrations :
GODO



www.editionspitalouis.fr

À Elsa et Étienne,
mes deux premiers lecteurs

Avertissement

Avant de commencer la lecture de ce livre et afin de profiter au mieux de cette histoire, veuillez éteindre votre téléphone portable, votre baladeur MP3, et votre console de jeu préférée.

Il est également conseillé de mettre hors tension tout appareil électrique se trouvant dans la pièce où vous êtes installé. (Pour une sécurité optimale, faites disjoncter le compteur EDF de votre habitation.)

Néanmoins, comme toute histoire de lutins, ce livre est susceptible d'entraîner chez certains lecteurs des effets plus ou moins gênants : démangeaisons, bourdonnements d'oreilles, picotements des genoux, zéro pointé en dictée, gros râteau devant les

copains ou les copines, votre tante Aglaé vous refile les slips que votre arrière-arrière-petit(e)-cousin(e) portait à votre âge... (Elle repassera lundi pour les chaussettes, promis !)

Dans tous les cas, inutile d'arrêter la lecture ni de consulter un médecin. Courez chez votre libraire acheter un deuxième exemplaire de ce livre et offrez-le à qui vous voulez. Les symptômes disparaîtront aussitôt. (Enfin... pour vous.)

Y a quelque chose qui cloche...

Qu'est-ce que c'était encore que ça ? Un enfant en pyjama ? Ici ? À bientôt minuit ? Au beau milieu de la Très Grande Cathédrale ? Depuis la cinquantaine d'années qu'il surveillait les lieux, Gaby, le veilleur de nuit, pensait avoir tout vu : des touristes qui oubliaient l'heure et se laissaient enfermer... des SDF cherchant à se protéger du froid... de jeunes casse-cou venus escalader en douce la flèche du monument... Mais un gamin en pyjama rouge, ça, jamais ! (Et puis ce bonnet assorti, avait-on idée ?)

Gaby s'était caché derrière une colonne. Il coupa sa lampe pour ne pas se faire repérer. Le gamin était à 20 mètres de là, de l'autre côté du grand orgue, au pied de l'escalier

menant à la Tour sud. Il n'allait quand même pas ? Trop tard ! D'un bond, il venait de se glisser à l'intérieur du colimaçon.

402 marches sans ascenseur ! Pourvu qu'il s'arrête avant le sommet... Le veilleur de nuit ralluma sa lampe, se lança en claudiquant à la poursuite de l'intrus.

255... 256... 257... Ça n'en finirait donc jamais ? Gaby avait 72 ans. Il soufflait comme un perdu. Le gamin en pyjama rouge, lui, avait stoppé au niveau de la passerelle joignant la Tour sud à sa jumelle, la Tour nord. Par l'ouverture donnant sur le dehors, il adressa un petit signe de la main aux statues de pierre perchées au-dessus de la Grosse Cité.

– Ça c'est un peu fort ! s'exclama le veilleur de nuit. Ne me dites pas qu'il voulait seulement souhaiter le bonsoir aux gargouilles...

Les gargouilles représentaient des êtres fantastiques, mi-hommes, mi-animaux, à la fois grotesques et inquiétants... Mais non ! Déjà, le pyjama rouge s'engageait sur la passerelle pour se faufiler à nouveau dans la tour par une porte dérobée.

– Voilà qu'il se dirige vers le beffroi, à présent...

Le beffroi, c'était là qu'était suspendu le bourdon de la Très Grande Cathédrale.

– Qu'est-ce qu'il veut à Little Kitty[®] ?! *Psiiiiit !*

De toutes les cloches de la cathédrale, Little Kitty[®] était la plus grosse. Et la préférée de Gaby. Il gravit les dernières marches de l'escalier, bien décidé cette fois à interpeller l'intrus avant qu'il ne commette une quelconque bêtise.

Encore un effort : 388... 389... 390... Mais où était-il passé ? Là ! En haut de la charpente. Debout sur l'une des poutres de chêne entourant la grosse cloche. Tête inclinée sur le côté, il semblait la contempler avec gourmandise. On aurait dit qu'il lui parlait à voix basse, qu'il la flattait du bout des doigts...

C'est alors qu'il se retourna.

Psiiiiit ! Ah ! cher lecteur, tu es là... Si tu as bien lu le premier tome de cette série (*L'attaque du Pizz' Raptor*, en vente partout où l'on veut du bien aux Lutins Urbains), tu le sais déjà : notre histoire se passe dans un futur où, pour raisons économiques, les grandes marques ont fini par sponsoriser tout et n'importe quoi...

Le veilleur de nuit faillit en oublier de respirer ! Sous de gros sourcils froncés, deux petits yeux ronds bleu acier le fixaient avec intensité. Et le “gamin” portait la même moustache que le plombier auquel Gaby avait fait appel un jour plus tôt pour déboucher son évier...

(Bon. Et maintenant, générique ! *Psiiiiit !*)

Psiiiiit ! Cher lecteur, c'est encore moi ! (Va falloir t'habituer, hein...) Tu te demandes sans doute ce qu'un générique vient faire ici. Je comprends ! Nous sommes dans un livre, pas au cinéma. Mais, vois-tu, ce livre n'est pas un livre habituel. Il y est question de Bug le Gnome, n'est-ce pas ? Et Bug a cela de particulier que, partout où il passe, les choses ne sont pas vraiment ce qu'elles devraient. C'est un peu sa raison d'être, à Bug. Et puis, si ça lui fait plaisir un générique, après tout ! (D'autant que moi, cher lecteur, je n'ai aucune envie de voir l'ordinateur sur lequel j'écris cette histoire se transformer subitement en machine à coudre ou en moulin à poivre...)

Renaud Marhic
Petit Reporter de l'Imaginaire
présente

LE DOSSIER BUG LE GNOME

Avec
dans les rôles principaux

Bug LE GNOME
Le commissaire VELU
Gustave FLICMAN

PTICOP
Le Professeur B.

LOLIGOTH

LE TROLL

Le Nain JAUNE

Le Supérieur INCONNU

Direction
Bug LE GNOME

Casting
BLG STUDIOS

Montage
Gub EL EMONG

Cadrage
Bug LE GNOME

Effets spéciaux
Bug LE GNOME

Sous-titres



Remerciements
Buggy Streetwear Company

Y a des jours où on ferait mieux de rester couché...

Gustave Flicman venait d'entrer dans le Commissariat de Quartier Adinike® quand une voix familière le mit en garde :

– Gustave, attention !

Le jeune policier n'eut pas le temps de suivre le conseil de son ami Pticop. Surgi du fond du couloir, un éléphant rose se précipitait sur lui, le renversait, et quittait le bâtiment sans même un mot d'excuse.

– *Qué... qué... qué...* qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Maintenant qu'il était par terre, Gustave comprenait que ce qui l'avait bousculé n'était pas un éléphant mais la femme du commissaire. Boudinée dans un tailleur fuchsia, elle

s'éloignait à petit pas saccadés, son parapluie à fleurs brandi comme un gourdin. (Mais pourquoi était-il plié à angle droit ?)

– Mes enfants... vous tombez bien ! Surtout vous, Gustave... Qu'est-ce que vous faites allongé là ?! Nous réglerons ça plus tard, n'est-ce pas... Pour le moment, je vous prends tous deux à témoins !

C'était le commissaire Velu. Il sortait de son bureau une main plaquée sur le front. De l'autre, il exhibait son téléphone.

– Dites-moi un peu ce que vous lisez, je vous prie...

Un texto était affiché à l'écran du portable.

– Heu... "Poupoule", commença Pticop.

– Oui, c'est bien ça : "Poupoule", répéta timidement Gustave.

– Eh bien oui, "Poupoule" ! Ma femme, évidemment ! Poursuivez...

Ce fut Pticop qui s'en chargea :

– "Poupoule"... Votre femme, donc...

– La suite... vite !

– À vos ordres, commissaire : "Poupoule, as-tu pensé à acheter des merguez ?"

– Voilà ! Nous sommes vendredi, non ? Et chez nous, vendredi, c'est couscous !

– Ah ? Chez moi c'est pieds panés... fit observer Pticop.

– Et chez moi nuggets purée, comme tous les jours... soupira Gustave.

– Ça suffit, les comiques ! tonna le commissaire. Je ne vous ai pas demandé l'âge de vos grands-mères ! Regardez plutôt ça...

Il avait ôté la main qu'il tenait sur son front (oh ! la belle bosse) pour fouiller l'une des poches de son veston. Encore une seconde et il en tirait un autre téléphone, tout petit celui-là, couvert de paillettes multicolores.

– Votre nouveau portable ? questionna Pticop.

– Félicitations, il est très beau, renchérit Gustave.

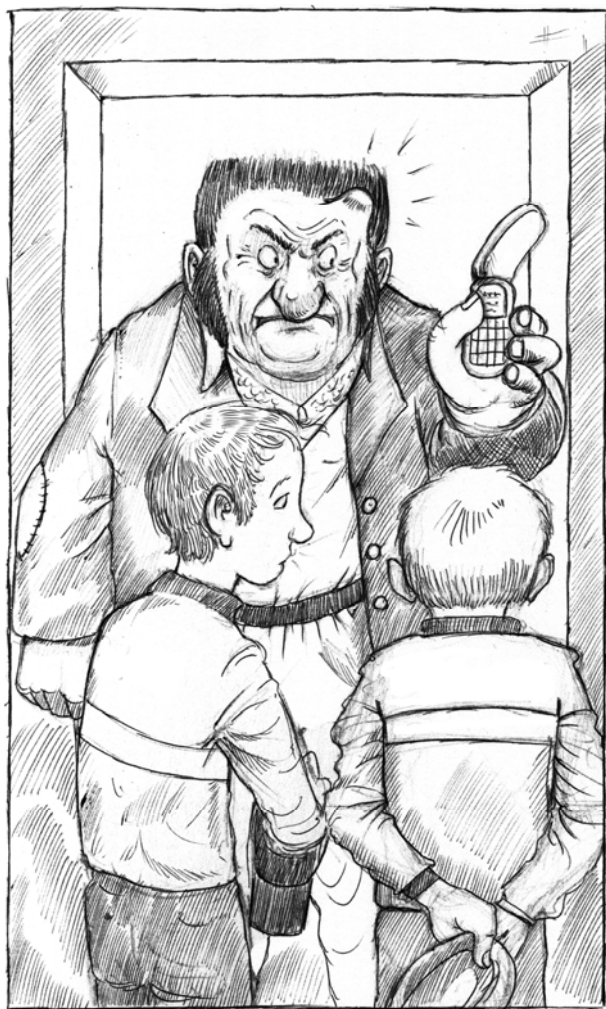
– C'est celui de ma femme ! trancha le commissaire. Et maintenant, veuillez constater ce qu'est devenu mon texto...

Les deux amis lurent en silence.

Bouboule,

As-tu pensé à te jeter de la falaise ? 😊

– Alors ? Vous comprenez, à présent, pourquoi elle a débarqué ici en furie ? Mais ça ne se passera pas comme ça. Je veux le



nom du saboteur, moi ! Ça prendra le temps qu'il faudra... Il doit bien y avoir un spécialiste de ces choses-là dans ce maudit commissariat ! Nous verrons ça à la prochaine réunion d'équipe... En attendant, au boulot. Et au trot !

Les deux adjoints de sécurité s'éloignèrent sans demander leur reste. Dès qu'ils furent hors d'atteinte, Pticop se tourna vers son ami :

– Comme tu peux le remarquer, son humeur ne s'est pas améliorée durant ton absence...

Il se racla la gorge avant d'ajouter d'un ton détaché :

– Mais dis-moi, Gustave, puisque tu es de retour parmi nous... On dirait que te voilà tout à fait remis de tes mésaventures...

– C'est difficile à expliquer, murmura le jeune policier. J'ai l'impression d'avoir fait un mauvais rêve... Mais c'est vrai : ça va mieux, désormais.

Oui, il allait mieux, Gustave. Il avait fini par se faire une raison : plutôt que de rester fada, mieux valait oublier toute cette affaire de Lutins Urbains ! Par exemple, il ne pensait presque plus au Pizz' Raptor (ce

nain barbu qui volait les pizzas et faisait tomber des enclumes du ciel d'un simple claquement de doigts)... ni à l'Université d'Onirie jusqu'où il l'avait poursuivi (pour se retrouver prisonnier d'une bande de gnomes excités)... pas plus qu'au Professeur B. (le fameux "Docteur en Lutinologie")... encore moins à Loligoth (sa jeune élève habillée en chauve-souris)... sans même parler de ce drôle de troll (dont l'odeur de pied avait failli l'asphyxier)...

– Alors mon cher Gustave, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! lança Pticop faussement enjoué.

Les deux amis se séparèrent. Après sa semaine de repos forcé, Gustave était préposé à l'accueil pour la journée entière. Devant le guichet barrant l'entrée du commissariat, il trouva un vieil homme en costume noir, droit comme un *i* sous sa casquette.

– Monsieur ? Interrogea le jeune policier.

– Modo... Gaby Modo. Je suis le veilleur de nuit de la Très Grande Cathédrale. J'ai à vous signaler des faits d'une extrême gravité !